"pourquoi le monde arabe n'est pas libre?"

Par MUSTAPHA SAFOUAN

**R E S U M E**

Ce livre regroupe un ensemble de plusieurs articles et conférences rédigés à l'origine en arabe. Sa publication en Egypte n'a pu échapper à la censure que parce qu'elle s'est faite sous le couvert d'un éditeur spécialisé en psychologie clinique¸ aucun autre éditeur n'ayant voulu prendre la responsabilité d'un tel ouvrage.

Le thème central du livre consiste à dégager les rapports de causalité existant entre la structure spécifique du pouvoir politique en place dans les pays arabes et le retard dans lequel stagnent les civilisations arabes par rapport aux civilisations européennes.

Tout au long de ce livre Mustapha Safouan dresse un parallèle entre d'une part l'évolution de la société européenne à travers les siècles qui¸ grâce à sa sécularisation¸ a donné lieu à l'éclosion du monde des lumières et à la révolution industrielle ainsi qu'à l'émergence de la démocratie et à l'essor du progrès scientifique et technologique¸ et d'autre part la stagnation des sociétés arabes soumises au despotisme d'un système politique qui les musèle en monopolisant tous les pouvoirs et en sacralisant l'autorité despotique de manière à confisquer la liberté du peuple et à empêcher l'émergence d'une société civile qui pourrait venir contrebalancer le pouvoir "Un" de l'état.

Il montre comment le monde européen s'est progressivement dégagé de l'autorité de l'Eglise qui détenait au début tous les pouvoirs puisque¸ si le pouvoir spirituel était sa propriété inaliénable¸ elle investissait¸ par ailleurs¸ du pouvoir temporel un monarque qu'elle choisissait et qui de ce fait devenait son serviteur.

Les croisades menées par l'Eglise ont eu des conséquences imprévisibles : elles ont provoqué en effet un brassage entre le monde chrétien et le monde musulman qui a permis à l'Europe de découvrir l'héritage des textes grecs conservés par la civilisation islamique. Cette découverte a suscité¸ aux côtés de la classe des marchands qui était déjà apparue entre le XIème et le XIIIème siècle à la suite du développement des moyens de production¸ l'apparition d'une nouvelle classe d'hommes dont l'occupation était de lire¸ de traduire¸ d'apprendre et d'enseigner.

Cette nouvelle classe d'intellectuels apparut dans une société où les marchands¸ les artisans¸ les hommes d'Eglise et les nobles ne se considéraient pas comme des individus égaux devant la loi mais comme des groupes sociaux différents ayant des droits et des privilèges spécifiques et qui¸ pour défendre leurs intérêts propres¸ s'étaient regroupés en associations appelées corporations.

C'est sur le modèle de ces corporations qui avaient un réel pouvoir politique que ces travailleurs de l'esprit composèrent une catégorie sociale puissante et créative. Ils constituèrent des universités¸ véritables institutions séculières¸ où la pensée indépendante de tout pouvoir spirituel ou temporel était transmise. Les enseignants remplacèrent les autorités religieuses en tant que créateurs de doctrines et influencèrent l'Eglise elle-même qui¸ jusque là¸ avait monopolisé le pouvoir éducatif. Ces universités européennes ne furent pas créées par les Etats¸ comme ce fut le cas en Egypte¸ mais se développèrent à côté d'eux.

La science ne devait pas être emmagasinée ni conservée mais diffusée et promue et les écoles étaient des ateliers qui produisent des idées.

Par la suite¸ c'est à des hommes provenant de telles universités¸ tels que Copernic¸ Kepler¸ Galilée ou Newton que la science moderne doit son existence.

Les humanistes de la Renaissance allaient remplacer ensuite les intellectuels du Moyen Age¸ ouvrant le chemin à une pensée européenne indépendante et audacieuse qui amena ultérieurement le mouvement des Lumières¸ mouvement sans lequel la démocratie n'aurait jamais vu le jour aux Etats Unis et en Europe.

L'histoire de l'Europe peut se résumer en une série de pactes et de traités qui conduisent à la division du pouvoir entre l'Etat et l'Eglise¸ entre les rois et les parlements ou entre les pouvoirs législatif¸ exécutif et judiciaire. Le secret de la force de l'Europe est la division du pouvoir entre les différents courants de la société politique¸ au lieu d'un monopole du pouvoir fondé¸ comme c'est le cas dans le monde arabe¸ sur une confusion entre la société politique et la communauté des croyants. Il résulte de cette confusion que les différences d'opinion sont traitées comme des différences de croyance ; ceux qui les professent sont considérés comme des étrangers méritant l'exclusion ou l'élimination.

Dans les Etats arabes si la distinction entre les trois sphères du pouvoir existe¸ elle demeure théorique et reste soumise à l'opinion du khalife¸ sultan ou émir dont l'avis reste au dessus de toute loi¸ bien qu'on tente le plus souvent de lui donner un semblant de légitimité.

Le peuple¸ en dehors d'une minorité instruite¸ attend simplement le salut d'un homme qui devait prêcher l'unité contre la multiplicité.

S'il existe une tendance naturelle du peuple à la servitude volontaire¸ servitude ayant ses racines dans l'attachement infantile à la figure d'un père idéal¸ cette servitude a toujours été entretenue par tout un ensemble de moyens utilisés par les despotes pour la pérenniser : ils achètent les consciences¸ faisant de la corruption un des piliers de leur système¸ ils répandent la peur et¸ plus important encore¸ ils interdisent toute réunion ou association qui pourrait permettre au peuple de construire une solidarité pour défendre ses droits.

La politique la plus pernicieuse concerne la confiscation par l'autorité despotique de la langue vernaculaire du peuple et son remplacement par la langue officielle du pouvoir.

Cette politique consiste à séparer nettement la langue utilisée pour les écrits administratifs et juridiques¸ les documents d'Etat¸ la littérature¸ la médecine¸ la religion¸ etc..¸ et la langue parlée de tous les jours¸ en attribuant ainsi clairement à la première un caractère sacré¸ voire même d'origine divine ou ancestrale. La langue maternelle était considérée par contre comme un idiome populaire inapte à exprimer des idées élevées réservées aux seuls esprits cultivés.

Les souverains des Etats archaïques se sont toujours conduits à l'égard de leurs sujets exactement comme le pouvoir colonial : en effet¸ le colonisateur¸ dès qu'il conquiert un pays étranger¸ commence par dévaloriser la langue indigène afin que les individus se dévaluent eux-mêmes et s'empêchent de penser à une liberté qu'ils ne méritent pas et qui ne leur convient pas.

Il en est de même dans le monde arabe où l'arabe classique se voit réserver le privilège d'être la langue de l'écrit¸ de la culture¸ de l'instruction et du pouvoir¸ à l'exclusion de l'arabe dialectal. La langue maternelle est bannie des écoles¸ les jeunes grandissent dans l'amour de la langue grammaticale et leur culture les sépare de leurs compatriotes autant que des riches ressources de leur langue maternelle qui se retrouve ainsi disqualifiée. L'écriture devient ainsi un instrument d'allégeance tacite au pouvoir¸ une censure massive et non déclarée qui abolit toute pensée chez les sujets. En effet¸ " plus grande est la vénération accordée à une langue¸ plus serré est le contrôle de ses préconceptions sur l'esprit¸ et plus difficile est leur remise en question ". La ruse de l'état a consisté à monopoliser le prestige impressionnant de l'écriture.

Dans les états archaïques comparables à nos républiques arabes¸ le souverain tire son autorité et sa légitimité non pas de la constitution et du peuple mais de la religion en tant qu'elle organise la croyance dans l'ordre du sacré¸ ordre qui se confond avec la personne même du souverain.

L'arabe classique considéré comme la langue sacrée du Coran devient la langue officielle du pouvoir. L'arabe dialectal communément usité se trouve disqualifié et le peuple se trouve du même coup privé de son droit à penser et à décider.

Pour Safouan¸ la libération du monde arabe passe par la nécessité de rompre avec la barrière élitiste de l'arabe classique¸ en dépit de l'amour que nous lui portons¸ car il nous lie et nous aliène au régime et fait des lettrés un groupe de gens qui se lisent entre eux mais qui n'ont aucune communication avec le reste de la population : il donne lieu à une transmission stagnante.

Une transmission créatrice ne pourra nécessairement se faire qu'à travers l'arabe dialectal qui seul peut rendre accessible au plus grand nombre le patrimoine culturel mondial.

Le but des penseurs et des écrivains doit être de fournir la matière avec laquelle le peuple pourra articuler une compréhension plus efficace de sa situation et de lui donner ainsi ?les moyens de relancer son évolution.

Safouan critique l'idée selon laquelle la suprématie de l'Occident sur l'Orient tient à la différence entre le christianisme et l'islam¸ entre un christianisme ouvert et un islam fermé.

Il pense plutôt que l'islam a été victime des nations qu'il a envahies et qui étaient victimes elles-mêmes de régimes politiques et administratifs dont la première préoccupation était d'assurer la domination de l'Etat sur tous les aspects de la vie. La conséquence en a été l'avènement d'une nation soumise à une autorité mégalomaniaque et qui attend passivement le salut d'un " Un " sauveur.

L'auteur s'élève également contre l'idée largement répandue selon laquelle le sécularisme donnerait lieu à une société totalement athée. C'est là une illusion tenace à laquelle d'ailleurs le communisme paya cher son adhésion. La religion est en effet l'âme de toute société.

D'autre part¸ le sécularisme a souvent été pensé comme une séparation entre la religion et l'Etat. Safouan rappelle que cette séparation entre les deux pouvoirs donne lieu à un ensemble de phénomènes relevant du mécanisme freudien du refoulement et du retour du refoulé.

En effet¸ il suffit de regarder n'importe quel chef politique à la télévision pour voir un parfait exemple de prêtrise politique. Les cérémonies politiques telles que les couronnements¸ les ouvertures de sessions parlementaires¸ etc. . . ne sont que des vestiges de rituels et nous renvoient à un registre tiers ou transcendantal¸ celui du divin ou bien celui tout aussi sacré des valeurs.

Safouan propose de définir le sécularisme comme une rupture totale avec les formes traditionnelles d'éducation et de transmission : cette rupture est celle de la culture comme phénomène purement européen apparu entre la moitié du XIème siècle et le XIIIème siècle tel que nous l'avons décrit plus haut.

Le principe humaniste linguistique consistant en la défense de la langue parlée comme instrument de la culture a été introduit par Du Bellay en France et par Dante en Italie et c'est grâce à cette mouvance que la science¸ l'art¸ la philosophie¸ la politique ont pu être mis à la disposition du peuple. On peut d'ailleurs se demander où en serait l'Europe si les connaissances avaient continué à être dispensées seulement en latin.

La croyance est largement répandue selon laquelle ce principe ne saurait être appliqué à l'arabe du Coran qui est la langue de Dieu. Safouan critique cette croyance de toute évidence fausse. Dieu a choisi la langue dans laquelle il voulait délivrer Son message. Il a parlé hébreu à Abraham et à Moise¸ et il parla arabe à Son dernier prophète mais le choix de la langue est secondaire et si nous considérons la façon dont Dieu prend en compte les limitations de la nature humaine et le fait que les idiomes arabes parlés au Caire et à Rabat diffèrent les uns des autres aussi bien que de la langue de Qureish¸ nous devons traduire le Coran dans ces différentes langues.

Safouan combat encore une autre idée reçue¸ celle des nombreux intellectuels arabes qui soutiennent que l'arabe parlé est inapproprié pour tout travail contribuant à la pensée et à la culture¸ mais un tel argument ne fait que refléter leur infatuation car si la syntaxe de l'arabe parlé est sans aucun doute plus simple que celle de l'arabe classique¸ cette simplicité n'est en rien synonyme de déficience. Safouan déclare en effet que les difficultés qu'il a rencontrées en traduisant Othello en arabe parlé n'étaient ni plus ni moins grandes que celles auxquelles il a du faire face en traduisant Freud ou Hegel en arabe classique.

Il critique également un autre argument couramment partagé¸ consistant à dire que l'arabe classique est la langue qui nous unit en tant qu'Arabes : ceux qui soutiennent un tel argument doivent admettre qu'il y a plus d'accord entre les pays européens qu'il n'y en n'a jamais eu entre les Etats arabes et les traductions dans nos langues maternelles respectives rendront peut-être possible une meilleure compréhension de nous-mêmes et des autres.

Ce livre¸ Safouan le considère d'ailleurs comme une tentative de relancer l'idée d'unité en tentant d'atteindre un accord sur des bases réalistes et compatibles avec la reconnaissance des différences.

Il insiste tout particulièrement sur le rôle de nos écrivains dont la double obligation est d'écrire en langue parlée et d'appeler à une démocratie qui soit l'expression réelle des sentiments du peuple et de la différence des classes.

Ils ont le devoir urgent d'instruire leurs compatriotes et de les aider à se pénétrer des discours despotiques de leurs dirigeants afin que¸ forts de ce savoir¸ ils parviennent à se libérer eux-mêmes. C'est aux peuples de gagner leurs droits mais ils ne pourront le faire que si les écrivains et les intellectuels leur montrent le chemin.

Dans le dernier chapitre Safouan analyse le rapport existant entre la structure de l'Etat islamique et le terrorisme¸ et conclut en donnant un aperçu sur la doctrine du takfir.

Il montre comment l'Etat islamique a instrumentalisé la religion à son profit et comment il a mis le pouvoir spirituel au service du pouvoir temporel en monopolisant le savoir sur la vérité coranique. Le pouvoir politique se réserve en effet le droit de décréter¸ à travers des autorités religieuses qu'il nomme lui-même¸ ce qui est juste ou pas en matière d'interprétation religieuse¸ de croyance et d'action¸ et il usurpe ainsi cet attribut de Dieu d'être celui qui a le savoir de l'interprétation finale.

Le peuple se trouve ainsi soumis à l'autorité illimitée de ce père imaginaire auquel il est heureux de pouvoir s'identifier. L'idée du souverain absolu est en effet liée à l'unité que la communauté tire de son identification avec lui et de sa soumission à lui. Aucune opinion divergente de la sienne n'est possible et toute divergence est punie de mort.

C'est cette structure paranoïde qui engendre le terrorisme : en effet quand ces régimes échouent à remplir les principaux devoirs de l'état¸ en particulier en matière d'indépendance politique ou de défense des frontières¸ l'issue dernière n'est pas alors la révolution mais le terrorisme. Un même déni paranoïde du droit et du fait de l'opposition est partagé à la fois par les dirigeants " fidèles " et par les terroristes qu'ils engendrent et qui les accusent d'être infidèles.

Le takfir est une doctrine qui permet l'assassinat de quiconque est jugé coupable d'avoir renié la foi en Dieu. Cette doctrine qui autorise l'homme à s'ériger en juge là où seule la science divine autoriserait le jugement dernier¸ est elle-même une doctrine impie qui n'a aucune base dans le Coran ni dans les textes fondateurs de l'Islam.

Tout adepte des trois religions monothéistes admettra que la distance entre l'homme et Dieu¸ entre la créature et le créateur¸ est non pas une hérésie mais une impossibilité. Les états de l'union mystique eux-mêmes se situent dans le registre de l'amour et de la jouissance¸ non pas dans celui de l'identification. Les takfiristes ont réussi aveuglément et malhonnêtement ce double tour de force où l'impiété atteint son degré maximal : à la fois ils sont identifiés au symbole le plus vénéré entre tous¸ et abusent de cette identification pour se donner un pouvoir réel qui est réservé à Dieu seul : celui d'être le juge en dernière instance de la pureté ou de la sincérité de la foi. Ils ont fait de leur soumission inconditionnée à la volonté de Dieu - comme si la volonté de Dieu était devenue chose transparente ! - la raison de s'ériger en justiciers de Dieu¸ s'octroyant arbitrairement un droit de vie et de mort sur les autres.

Avec les takfiristes nous avons affaire pour la première fois à des gens qui non seulement font leurs crimes en plein jour et qui cherchent à leur donner le maximum de propagande possible¸ mais encore qui réussissent à se présenter comme des héros et des martyrs aux yeux des larges masses opprimées.

Aux yeux de Safouan¸ pour l'instant¸ et qu'on le veuille ou non¸ seuls les partis politiques musulmans qui ne préconisent pas la violence comme méthode pour s'emparer du pouvoir sont capables d'introduire une modification palpable dans la structure du pouvoir politique de nos pays.

En discréditant les partis musulmans prêts à jouer le jeu dans le cadre d'une vie institutionnelle et démocratique¸ l'Occident risque de radicaliser les masses arabo-musulmanes en les poussant à soutenir Al-Qaeda¸ lui offrant ainsi un champ de recrutement de plus en plus vaste.

En conclusion :

On peut faire un bref rappel des principales mesures à prendre¸ selon l'auteur¸ pour aider le monde arabe à sortir de son marasme :

- Modification de la politique linguistique : si l'arabe classique doit continuer à être enseigné dans les écoles¸ l'étude grammaticale de l'arabe parlé doit être également instaurée.

- La littérature en langue vernaculaire doit être encouragée par tous les moyens possibles. Les traductions doivent se multiplier et les livres qui attestent une grande liberté de pensée de la tradition islamique doivent être publiés et republiés.

- Toutes les mesures qui peuvent renforcer la société civile et l'esprit de citoyenneté doivent être encouragées¸ comme le respect des droits de l'homme¸ les appels pour la démocratie¸ la suppression de la censure¸ la liberté de la presse¸ la création d'universités indépendantes.

- Les lois qui interdisent aux gens de défendre leurs intérêts par des moyens pacifiques ou qui interdisent ou restreignent la création d'associations doivent être abrogées.

Une telle politique pourrait recevoir un grand écho de soutien de la population opprimée et pourrait apporter ses résultats salutaires sur le long terme.

Nadia JAMAI